

Une histoire à raconter

On m'avait dit que la nuit sur ce lac, il se passait pas mal de choses étranges. J'étais à court d'idées, il me fallait une histoire détonante. Quelque chose qui donne envie aux gens de venir découvrir les différents visages de l'eau. Moi, je voulais aussi qu'ils aient peur. Quand on a peur de quelque chose, on le respecte. Je voulais tailler au lac de Sainte-Croix une réputation à sa mesure. Il serait aussi mon sauveur car, sans lui, ma carrière était fichue.

Cette fin d'après-midi, j'ai quitté ma chambre d'hôtel avec mon matériel de photo au complet. Je me suis engouffré dans ma petite citadine avec un sac de couchage, de l'eau et un sandwich. Les trois jours passés dans cette région m'avaient offert quelques jolis plans larges de champs, de montagnes et de silhouettes animales. Rien de novateur. Rien qui allait me permettre de faire la différence.

Le soleil était encore haut dans le ciel, c'était parfait pour trouver un coin au bord de l'eau, m'y terrer et attendre de voir ce qui allait se passer. Je fis presque le tour complet du lac en voiture. J'en avais dessiné le contour dans mon esprit afin de l'appréhender dans son ensemble. Mais il me fallait choisir un seul endroit et j'espérais que ce serait le bon car, dès le lendemain, le retour à la capitale sonnerait le virage de ma vie.

J'hésitais entre deux spots bien dégagés. Je me dirigeai vers mon premier choix quand j'aperçus au-dessus des montagnes un groupe de vautours fauves. Je m'arrêtai au milieu de la route déserte pour observer leur danse. A gauche, la forêt me cachait le lac. Je décidai de me garer au bord de cette voie sauvage, entourée de pins et de jeunes chênes. Je pris mon sac à dos et m'enfonçai dans les bois. J'étais le seul à faire du bruit, si ce n'est quelques oiseaux qui s'alertaient déjà entre eux de mon entrée impromptue dans leur forêt. Je compris bien vite que j'allais devoir me faire beaucoup plus discret afin d'être toléré. Je ralentis la cadence. La luminosité avait un peu baissé et à travers les branches, le ciel semblait déjà paré pour la nuit. J'avançais encore un peu quand j'aperçus à travers les buissons et les troncs, une couleur turquoise surgir de toute part. C'était le bleu du lac dont on m'avait tant parlé. J'étais arrivé à destination. Je m'approchai de l'eau. J'y trempai un doigt puis la main toute entière, ma peau semblait se fondre dans un corps pas si étranger. Je m'oubliai alors un instant. J'imaginai, tremblant, les profondeurs du lac.

La nuit tombée, les bruits changèrent. Des craquements étranges et des souffles venus du fond des bois semblaient s'approcher dans mon dos. Je repensai à la discussion arrosée que j'avais eu avec le serveur et quelques anciens, au bar du petit village où je séjournais :

-T'es pas du coin, le jeune ? me lança le barman.

J'étais adossé au comptoir. Le trépied et l'appareil photo, rangés sous mon tabouret.

-Non, en effet, je suis pas d'ici. Je travaille pour un grand magazine. Enfin, j'espère. Je viens photographier le coin. Faut que je trouve une histoire à raconter.

Un homme assis avec trois de ses compères près de la fenêtre avait entendu notre conversation.

-Ah ! Des histoires à raconter... s'écria-t-il en levant les yeux vers moi. Pas besoin de chercher bien loin, on a tous au moins vingt bonnes histoires à raconter, si ça te tente.

-Si ça me tente ? Je suis tout à vous. Je descendis de mon tabouret, récupérai mon pastis et mon matériel et m'installai sur la chaise qu'ils avaient dégagée pour moi. J'avais trouvé ma source d'inspiration et je comptais bien y boire à grandes lampées.

Au bout de deux heures de franches rigolades, d'anecdotes de femmes nues sortant du lac pour dévorer les hommes et après l'énumération de chaque membre de l'arbre généalogique de mes nouveaux amis, une dame entra dans la discussion. Ce devait être la gérante. Elle faisait des allers retours dans les cuisines depuis une bonne heure, en m'observant du coin de l'œil.

-Messieurs, je crois que ce garçon veut une histoire qui tient la route. Il ne va pas écrire vos biographies, nous interrompit-elle.

J'avais envie de la remercier de m'avoir sauvé de ce guet-apens. Je n'aurais pas dû mordre à l'hameçon anisé qu'ils m'avaient tendu.

-Ecoute, le jeune, me dit-elle en se penchant vers moi. Tu n'as pas besoin d'en savoir des tonnes sur ce coin. Il faut juste que tu saches deux ou trois choses. La première, c'est qu'il y a un homme qui se baigne été comme hiver dans le lac, au lever du jour. Pas mal de gars l'ont aperçu. Ça c'est vrai. Mais on n'a jamais su qui c'était. Ce qui est bizarre, puisqu'ici, tout le monde se connaît. Deuxième chose, il ne se baigne jamais au même endroit et entre dans l'eau par une plage différente à chaque fois. Troisièmement, si tu trouves ce gars, tu as ton histoire.

Je la fixai, désarmé, comme si, après avoir goûté à la plus enivrante des tentations, on me l'avait retirée.

-Mais je repars demain ! déclarai-je, désespéré.

-A toi de voir, me lança-t-elle en retournant dans les cuisines. Tu as besoin de chance, pas de temps !
Le jeune.

Etrangement, je ne vis pas le temps passer. Je m'attendais à une nuit blanche, moi apeuré au fond de mon sac de couchage. Mais non. J'avais pris quelques clichés des étoiles. J'avais dû dormir. Le jour pointa le bout de son nez plus tôt que prévu. De la buée s'échappait de ma bouche quand je baillais. Je sortis une polaire supplémentaire pour me réchauffer et je rêvais d'un café bien chaud. La brume recouvrait le lac de ses courbes vaporeuses. Je pris quelques clichés. Une tâche sur la lentille gâchait mes photos. Je l'essuyai et appuyai à nouveau sur le déclencheur. Encore cette marque. Je regardai le verre de plus près. Rien. J'observai la scène que je venais de photographier. De la brume et de l'eau. J'y cherchai la tâche. J'aperçus quelque chose remuer à une vingtaine de mètres du bord où j'étais assis. J'avais du mal à distinguer ce que c'était. Une main ? J'ai tout de suite pensé à l'homme que « personne ne connaissait ». Pas possible ! Il se noyait et moi j'allais devoir le secourir, entrer dans cette eau gelée et me débrouiller pour le ramener. Je regardai une nouvelle fois la scène. Je vis un bras frapper la surface. Plus le temps de réfléchir. J'enlevai mes deux couches de polaires, mon pantalon, mes bottes et je me mis à l'eau. Quelques brasses et je fus perdu au milieu du brouillard. Impossible de m'orienter. Une vague de panique me traversa, heureusement, des bruits d'éclaboussures m'attirèrent sur la gauche. Je me lançai alors à sa rescousse quand je tombai nez-à-nez avec un canard sauvage agitant sur l'eau ses deux ailes déployées. Il s'envola au-dessus de ma tête, m'assommant au passage d'un coup de patte. Je me retrouvais à nouveau seul, perdu dans un silence infini, presque nu, dans une eau bien trop froide. Pourtant, la température me parut s'équilibrer et je me sentais allégé de mon corps. Je doutais même de la réalité du moment. Je repensai au baigneur que personne ne connaissait. Le brouillard s'écarta pour m'indiquer la sortie. Je me mis debout, la peau saisie par l'air humide. Je regardai mes pieds restés sous la surface. Je me retrouvais entre deux mondes. Je m'apprêtais à faire un pas quand, surpris, je me figeai. La silhouette d'un animal se révéla à travers la brume. Un jeune loup buvait quelques gorgées du lac. Quand il eut fini, il me regarda fixement. Je compris qu'il m'avait aperçu le premier. Il se détourna de moi et se dirigea lentement vers les bois. Un bond et il disparut à travers la masse dense et verte dans laquelle il vivait. Le baigneur inconnu, le loup mythique et moi. Serait-ce possible que tout soit à la fois vrai et imaginaire ? Si quelqu'un m'avait aperçu en train de patauger dans l'eau à cette heure, je ne doute pas que je serais devenu aussi célèbre qu'eux.

Pendant un instant, mon corps ne m'appartenait plus. Avalés par le lac, l'eau, la forêt, le ciel et moi, formions un tout. Je n'étais plus certain de mes propres frontières. Je n'étais sûr que d'une chose : nul n'est réellement étranger en ces lieux. Ici, chacun peut trouver une plage qui le mènera vers sa propre légende.